

Chapitre XI. Observer dans la perspective d'agir

Pourquoi enseigner cette compétence

La compétence « observer dans la perspective d'agir » est envisagée comme une capacité de tirer, dans une situation donnée, des informations adéquates pour mettre en œuvre un projet que l'on porte.

On distinguera l'observation (moment où l'on récolte et organise l'information) de l'action (mise en œuvre d'un projet).

Il s'agit ici d'apprendre à utiliser la compétence « observer » dans le monde scientifique, mais aussi dans des situations concrètes de la vie quotidienne (par exemple, la circulation à l'approche d'un carrefour, ...). En effet, spontanément, on croit qu'observer, c'est regarder mais cela va bien plus loin. Cette compétence est importante parce que l'observation ne se limite pas à utiliser les différents sens mais intègre aussi de la sensibilité, des éléments culturels, etc. Par exemple, lorsqu'on rencontre un ami en rue, on se salue d'une manière différente en Belgique et au Mali.

D'autres situations où cette compétence est en jeu

Repérer un itinéraire.

Goûter un plat pour en connaître les ingrédients et pouvoir le préparer soi-même.

Lors du choix d'une carte postale, afin de montrer ce qui reflète le mieux l'ambiance des vacances.

Quand je cherche mes clefs.

Lors d'un conflit entre deux personnes.

Quand on m'apprend pour la première fois à remplacer la roue d'une voiture.

Quand, en écoutant un morceau de musique, j'essaie de repérer les différents instruments ou les différents sentiments que j'éprouve.

Quand je choisis un tissu, je sens si je le supporterai sur ma peau.

Quand je désire aborder une personne.

Quand on observe une expérience en sciences.

Quand on étudie un poème en français.

Quand on compare des volumes en maths.

Quand on étudie un moteur de voiture, ses différents composants et les liens entre eux.

Etc.

1. Présentation de la compétence : observer n'est pas réagir

La compétence « observer dans la perspective d'agir » est envisagée comme une capacité de tirer, dans une situation donnée, des informations adéquates pour mettre en œuvre

un projet que l'on porte. Il est donc important de préciser dans chaque situation la perspective (le lieu) à partir d'où l'on observe. On distinguera aussi l'observation (moment où l'on récolte et organise l'information) et l'action (mise en œuvre d'un projet).

Il ne s'agit donc pas ici d'apprendre à utiliser la compétence « observer » uniquement dans le monde abstrait du scientifique, mais aussi dans des situations de la vie quotidienne :

- l'énervement d'une personne avec qui je dois entrer en communication,
- un chat qui rode dans la rue et qui risque de passer devant ma voiture,
- les caractéristiques d'une fleur pour décorer la table de fête,
- toucher un tissu que je voudrais porter et réaliser si ma peau le supportera,
- goûter un plat pour en connaître les ingrédients et pouvoir le préparer à la maison,
- écouter un bruit insolite dans une voiture pour en trouver l'origine,
- un groupe d'élèves qui réclament parce qu'ils ont trop d'ouvrage,
- un couple d'amoureux dans un parc dont la spontanéité nous enchante,
- ...

Un enfant commence très jeune à observer et petit à petit l'adulte oriente son observation. Par exemple, la manière dont un(e) instituteur(ric) maternelle fait observer des « choses » à ses élèves les amène à se faire une idée, généralement non consciente, de ce qu'on appelle « observer ». Très vite l'observation est socialisée.

Dans le cadre de ce module, agir par un réflexe acquis n'est pas considéré comme « observer ». Par exemple :

- se précipiter sur quelque chose qui tombe
- appuyer sur la pédale de frein en voiture est un réflexe (on n'observe pas où se situe la pédale de frein), cependant, il est le résultat de l'analyse (observation), qu'il vaut mieux rapide, d'une situation routière.
- ...

Généralement, quand on parle de la compétence « observer » on se réfère à un individu qui observe. Pourtant la mise en œuvre de cette compétence par un groupe est fréquente. Par exemple, dans un sport d'équipe comme le football, ou dans toutes les situations où l'objectif est la collecte d'informations pour et par une collectivité, on peut parler d'un sujet collectif qui observe. Nombreuses sont les situations où c'est une équipe qui observe, par exemple, dans le cas du service de renseignement d'une division en campagne, ou dans le cas d'une équipe médicale qui observe un patient. Il en est de même pour tout déplacement sur les routes ... des observations mutuelles rapides permettraient d'éviter certains accidents.

Une autre situation, mais celle-ci est davantage un clin d'œil :

« Quand on demande aux gens d'observer le silence... au lieu de l'observer, comme on observe une éclipse de lune, ils l'écoutent ! » Raymond Devos.

2. Conceptualisation

Cette méthode demande que les élèves soient partie prenante à chaque moment de la démarche. Le professeur adoptera le plus possible une attitude d'écoute et de guide pour que les jeunes soient impliqués dans la construction de la compétence.

Nous développerons le modèle selon les étapes suivantes (transférables à des compétences non disciplinaires).

Tenir compte de la dimension affective et du processus métacognitif tout au long de la démarche	<ol style="list-style-type: none"> 1. S'appuyer sur son expérience (positive ou frustrée) pour expliciter les représentations spontanées et ses réactions affectives. 2. Essayer une première définition spontanée de la compétence. 3. Raconter une série de situations où cette compétence pourrait être applicable (situations qu'on peut considérer comme analogues selon certains critères, qui présentent un "air de famille"). 4. Approfondir la conceptualisation (définition) de la compétence sur un cas particulier et tenir compte de la dimension affective des situations évoquées. 5. Se donner une définition plus affinée et plus transférable de la compétence (la conceptualiser et poser des attributs caractéristiques de son occurrence). 6. Tester la pertinence de la définition. 7. Élargir l'usage de la compétence suite à de nouveaux transferts et confrontations à la vie quotidienne et aux disciplines. 8. Évaluer, dans une perspective formative, ce qu'on a appris et estimer le chemin à parcourir encore. 9. Développer une métacognition. 10. Évaluer de manière certificative.
---	---

Étape 1. S'appuyer sur son expérience (positive ou frustrée) pour expliciter les représentations spontanées

Les élèves proposent des situations dans lesquelles ils sont amenés à observer. La plupart du temps, on se rend vite compte que, pour les élèves, le verbe « observer » ne se différencie pas des verbes « voir » et « regarder ».

En fait, il faudrait peut-être sensibiliser les élèves aux autres perceptions sensorielles qui peuvent nourrir l'observation : auditives, tactiles, olfactives, gustatives ... Et puis, il importe que les élèves se rendent compte que les champs d'observation sont beaucoup plus larges que les 5 sens⁸⁴. On observe un mouvement de troupe, une colère, une chute, un éclat de rire, une dispute, et pas seulement des couleurs, des sons, des odeurs, des sensations tactiles, etc.

Les élèves racontent de petites expériences (des mini-récits) où **l'observation** proprement dite **a été utilisée**. Par exemple :

⁸⁴ Dans la culture occidentale on a tendance à croire plus « objectives » les observations basées sur les sens. On a ainsi tendance à négliger d'autres catégories de lectures comme celles basées sur les sentiments à observer. Pourtant, dans chacun des cas on notera une catégorie d'analyse (les couleurs de l'arc-en-ciel, par exemple, ou un sentiment sorti d'une liste) qui permet de structurer l'observation. En fait ce que nous appelons les cinq sens, c'est déjà une organisation culturelle de nos observations.

- Je dois acheter un poulet au supermarché. Je regarde s’il n’est pas trop gras, je regarde le poids, la date limite de consommation, son label, s’il contient des produits conservateurs, s’il a été nourri ou pas aux OGM, le prix,
- J’ai eu une crevaison avec mon vélo en pleine campagne. Heureusement, mon copain n’était pas à sa première crevaison et avait pris avec lui le kit de réparation. Sans lui, j’aurais pu continuer mon chemin à pied en traînant mon vélo ! Rien qu’à penser à la situation dans laquelle j’aurais pu me trouver, j’ai regardé bien attentivement et ai essayé de retenir comment il réparait la chambre à air pour une crevaison future.
- J’adore la mousse au chocolat ! Comme une copine m’a dit que ce n’était pas bien difficile à faire, je lui ai demandé de me montrer. Elle est venue à la maison et nous avons réalisé une mousse. J’ai regardé attentivement comment elle la faisait. J’ai retenu que le plus difficile c’est de bien battre les blancs d’œuf en neige, puis de les incorporer au chocolat.
- J’ai entendu un bruit bizarre et tenace dans ma voiture. Durant mes déplacements, j’ai bien écouté pour le localiser. En déposant ma voiture au garage, j’ai pu préciser au mécanicien l’endroit d’où venait ce bruit. Ma facture s’en est vue allégée d’une heure ou deux de main d’œuvre.

Les élèves sont invités à raconter des mini-récits pour lesquels ils n’ont **pas observé** ou ils ont **mal observé** alors qu’ils auraient peut-être bien pu le faire. Par exemple :

- Je dois me présenter à une société qui souhaite engager du personnel. Je m’y rendrai en transport en commun. Dimanche, un ami m’a montré l’itinéraire. Comme je dois impérativement arriver à l’heure fixée, je pars à temps. Je prends le tram, mais, horreur, je ne reconnais plus rien. L’arrêt est dépassé depuis un certain temps quand je me renseigne auprès du conducteur. Le temps de reprendre le tram dans l’autre sens ... vous vous imaginez la suite! ... Je n’ai plus qu’à déduire que, dimanche, j’ai mal pris mes points de repère sans doute parce que j’étais sécurisé par l’ami qui était avec moi.
- J’étais au labo de chimie. Le prof a montré comment il fallait installer l’appareil pour distiller de l’eau de mer. Au même moment, mon copain me montrait son nouveau GSM ... et je n’ai pas fait attention. Quand j’ai réalisé le montage je n’ai pas veillé à l’étanchéité de l’ensemble. Résultat, j’ai eu plein de vapeur partout et je n’ai récupéré qu’un tout petit peu d’eau, je n’ai pas pu faire les mesures.
- J’ai essayé de monter un fauteuil de bureau. Dès que j’ai regardé l’ensemble des pièces, j’ai jeté un petit coup d’œil sur le plan de montage. J’ai vu tout de suite que je savais comment faire. J’ai donc monté le fauteuil jusqu’au moment où je me suis aperçu que j’avais oublié de placer le pivot qui permettait au siège de tourner ... j’ai dû démonter et recommencer !

Suite à ces exercices, on suppose que le groupe est plus conscient de l’image de départ qu’ils ont de la compétence.

Étape 2. Essayer une première définition spontanée de la compétence

A partir de leurs récits, les élèves sont invités à compléter la phrase suivante : « Parler d’observation pour moi c’est ... ». Par exemple, ce pourrait être :

- dans le premier mini-récit, c'est regarder autour de moi et prendre des points de repère afin de pouvoir les retrouver lorsque je devrai suivre le même itinéraire,
- dans celui de la crevaisson, c'est regarder comment mon copain retirait la chambre à air, détectait la fuite et y mettait une rustine,
- dans celui du bruit dans la voiture, c'est tendre l'oreille vers une partie de ma voiture puis vers une autre pour trouver l'endroit précis et mieux décrire sa sonorité,
- ...

A la fin, on tâchera de proposer une ou deux définitions possibles.

Étape 3. Raconter une série de situations où une telle compétence pourrait être applicable (situations qu'on peut considérer comme analogues, qui présentent un « air de famille ») et tenir compte de la dimension affective des situations évoquées

Faire raconter, sous forme de mini-récits, par des élèves d'autres situations du même genre, par exemple :

- raconter des événements auxquels on a assisté,
- examiner un vélo que l'on désire acheter,
- observer le comportement d'une personne avec qui on va traiter (attitudes, mimiques, gestes, expressions du visage, mouvements d'humeur, ...),
- examiner des comportements au travail : un artisan, un gymnaste en compétition, la réalisation d'un plat par un chef, ...,
- observer un animal qui boîte,
- s'imprégner d'un paysage, un environnement, une rue, une œuvre d'art, ... afin de pouvoir le partager avec un ami,
- être frappé par l'ambiance d'un appartement, d'un café, d'une rue (bruits, odeurs, ...),
- goûter un plat afin de pouvoir le refaire,
- examiner un appareil électronique en panne pour situer la défectuosité,
- surveiller une classe en examen pour éviter les tricheries,
- observer la manière de mener une enquête par Maigret ou Columbo,
- observer la mode, la vitrine d'un magasin pour assortir ses nouvelles toilettes,
- ...

On réalise bien vite que la finalité avec laquelle on observe est importante : « on observe dans le but de ... » :

- faire un choix,
- identifier un problème ou une opportunité,
- décoder un message,
- décrire pour quelqu'un qui n'est pas là,
- tenir éventuellement compte de certains éléments qu'on risquerait de négliger alors qu'ils pourraient être pertinents.

Un cuisinier n'observe pas les légumes comme un agriculteur.

Un mécanicien, un garde forestier ou un critique d'art voient ce que d'autres ne voient pas.

Un adulte cherche, en général, à répondre à des questions orientées et souvent précises qu'il se pose, un enfant cherche à repérer ce qui paraît être le plus petit détail.

Un autre exemple, lorsque j'observe un paysage :

- je l'observe en fonction d'une finalité : a) admirer la variété des couleurs ou b) répondre à une question que je me pose ou encore c) dans le but de décrire ce paysage à des amis ;
- je relève donc a) les couleurs et leur palette ou b) les éléments nécessaires à la réponse ou c) les éléments marquants du paysage et leur agencement les uns par rapport aux autres ;
- je m'assure que tout est utile à ma finalité : a) je ne m'encombre pas des formes dans le paysage sauf si elles sont vraiment nécessaires, b) de la couleur du ciel si ma question porte sur le relief, c) de détails auxquels ces amis sont insensibles, ...

Autre exemple, j'observe un animal :

- la finalité de l'observation peut être : comment l'animal se déplace ou pourquoi il se déplace ;
- en fonction de la finalité choisie, j'observerai ses pattes, leur morphologie et leur démarche ou ses habitudes alimentaires ;
- si j'observe le déplacement de l'animal, peu m'importe sa dentition mais par contre pour le motif de son déplacement, la dentition peut révéler des informations.

Examiner si certains genres de situations n'ont pas échappé à la réflexion :

- observer comment un prof. de cuisine réalise un soufflé,
- observer comment le dépanneur arrange en trente secondes la portière de ma voiture que je ne pouvais plus fermer,
- observer comment un prof. insiste sur certaines parties de la matière afin de ne pas devoir tout étudier pour l'examen,
- observer, au tennis, la position de son adversaire afin d'anticiper la trajectoire de la balle qu'il va m'envoyer,
- observer, au football, la position des joueurs de son équipe et celle des joueurs de l'équipe adverse afin de créer une occasion pour marquer un but,
- ...

Sans doute objectera-t-on que si beaucoup d'observations sont orientées vers un projet, il en est aussi qui essaient simplement de considérer sans aucun à priori ni projet les choses telles qu'elles sont. Mais cette façon de voir néglige que cette observation « tous azimuts » est guidée, consciemment ou inconsciemment, par le projet de ne pas être trop influencé par des préjugés...

Il importe en effet de noter que l'affectif joue un énorme rôle dans l'observation, pour le meilleur et le pire. Ainsi un amoureux est-il à la fois très bon observateur et très mauvais.

Étape 4. Approfondir la conceptualisation (définition) de la compétence sur un cas particulier et tenir compte de la dimension affective liée à l'usage de la compétence

Choisir une situation concrète et voir comment la compétence s'exerce : par exemple, l'achat d'une paire de chaussures. En partant de ce cas particulier, on pourra, ensuite, envisager une généralisation. L'intérêt spécifique d'un cas particulier, c'est qu'on sait mieux ce que signifie « observer » dans un tel contexte.

Qu'est-ce que je fais quand je choisis une paire de chaussures que je désire acheter ? Remarquons qu'il s'agit d'une observation en vue d'un choix et non du choix lui-même. Observer n'est pas choisir. Ce pourrait être quelque chose du « genre » :

- Je me donne un ensemble d'éléments dont je veux tenir compte dans la représentation de cette paire de chaussures que je veux acheter (pratique, esthétique, culturelle, économique, ...), je sais dans quelles circonstances je vais mettre ces chaussures (bottes, sandales, mocassins, ...), je connais les couleurs des vêtements avec lesquels je compte les assortir, je dispose de 60 euros, j'ai l'expérience d'autres chaussures que j'ai déjà achetées (odeurs des pieds avec certains matériaux, ...), ... en un mot j'ai déterminé mon projet d'observation. En le situant dans un contexte, j'ai déterminé le lieu à partir duquel j'observe (parfois ce lieu est déterminé explicitement, parfois implicitement).
- En observant la paire que je souhaite acheter, je me pose les questions suivantes en fonction de mon projet : sa couleur, sa robustesse, son étanchéité, son prix, la qualité de la semelle, son confort au pied (pointure, souplesse, largeur, ...), son esthétique, ... j'ai donc pris en compte les éléments importants, en fonction de mon projet. J'estime avoir tenu compte des catégories les plus importantes.
- Je prends conscience de ce que mon observation est influencée par ce que je connais (mes représentations de ce qu'est une « bonne » paire de chaussure) et que je suis aussi pris affectivement par ce qui peut être le regard affectif du cœur. J'en tiens compte.
- Si je veux acheter dans une telle gamme de prix je ne vais pas regarder les chaussures plus chères ; si je veux acheter des chaussures de marche, je ne vais pas regarder les petits escarpins, ... je ne m'attarde pas aux autres types de chaussures ; je ne tiens pas compte de l'humeur du vendeur, ... j'ai délaissé les éléments qui ne correspondent pas à mon projet et tenu compte des éléments pertinents pour mon projet (cette sélection comporte toujours un risque !).
- Les chaussures que je choisis correspondent aux indicateurs précédents que je me suis donnés : j'ai essayé la paire de chaussures, j'ai vérifié son prix, je me suis assuré que les chaussures sont assorties aux vêtements que je prévois ou sont adaptées à la situation prévue, j'ai vérifié que je n'avais pas mal aux pieds, je ne me suis pas laissé influencer par les arguments de vente du vendeur, ... mon observation est-elle cohérente avec mon projet ?
- Je teste la représentation que je me suis donnée de la paire de chaussures à acheter en me demandant si je n'ai rien négligé indûment. Je vérifie aussi si je ne me suis pas laissé emballer au point de ne plus avoir observé en fonction de mon projet. Ce que j'observe est-il plausible (si on m'offre une chaussure dite « pur cuir » pour pratiquement rien, je me méfierai) ? Je demande l'avis de l'une ou l'autre personne qui s'y connaît dans l'achat de souliers ... j'ai ainsi mis à l'épreuve mon observation.